



# COÛT DE PRODUCTION DU LAIT : ANALYSE DES CHARGES DE MÉCANISATION ET DES ÉQUIPEMENTS D'ÉLEVAGE

ENQUÊTE ANNUELLE 2009 DES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE



RÉSULTATS  
NATIONAUX



# Sommaire

## INTRODUCTION

### RESUMÉ

4

- Qu'est-ce qui explique les écarts de coût de mécanisation ? 4
- Des équipements plus automatisés et plus récents pour les gros élevages 4

### 1/ LE POINT DE VUE DES ÉLEVEURS SUR LEURS COÛTS DE PRODUCTION

5

- Une stratégie désormais principalement axée sur la réduction des coûts 5
- Des éleveurs conscients du niveau de leur coût de production 6
- Travailler sur ses coûts, une stratégie payante à long-terme 6
- Concentrés et engrais : deux leviers utilisés en priorité par les éleveurs 6

### 2/ LES CHARGES DE MÉCANISATION ET LES INVESTISSEMENTS MATÉRIELS

7

- Des éleveurs qui s'estiment plutôt bien équipés 8
- Pour diminuer les charges de mécanisation : l'achat de matériel en CUMA 8
- Le choix de renouvellement du matériel déterminé par les facteurs "usure" et "travail" 9
- Les travaux relatifs aux surfaces : un domaine encore peu délégué 9

### 3/ CHARGES DE MÉCANISATION PAR TYPE DE SYSTÈMES

10

- Systèmes spécialisés de plaine 11
- Systèmes spécialisés de montagne et piémonts 12
- Systèmes lait et cultures 13
- Systèmes lait et viande 14

### 4/ MATÉRIEL D'ÉLEVAGE

15

- Salles de traite 15
- Equipements de distribution 15

### 5/ POLITIQUE D'INVESTISSEMENT

17

### CONCLUSION

18

### CARNET D'ADRESSES

### POUR ALLER PLUS LOIN

### REMERCIEMENTS

#### Ont contribué à ce dossier...

##### • Rédaction :

Simon Fourdin, Benoît Rubin, Jean Seegers

##### • Avis et relecture :

Jocelyn Fagon, Bernard Le Lan  
avec l'appui des animateurs régionaux du dispositif  
Réseaux d'élevage bovins lait (cf. carnet d'adresses en  
page 19)

##### • Réalisation des enquêtes :

Les 74 agents des Chambres d'agriculture chargés du  
suivi des exploitations du dispositif Réseaux d'élevage  
bovins lait (cf. liste en page 19)

##### • Maquette :

Corinne Maigret

Une enquête nationale auprès des éleveurs des Réseaux d'élevage pour mieux connaître ce qui se cache derrière les charges de mécanisation et tenter d'expliquer les écarts constatés entre élevages sur ce poste.

## Introduction

La forte volatilité des prix des charges et des produits auquel le monde laitier s'est trouvé confronté depuis 2007 renforce aujourd'hui l'attention des acteurs de la filière sur la question de l'efficacité économique des exploitations laitières. Pour accompagner la profession dans le sens d'une meilleure maîtrise des coûts de production, le dispositif Réseaux d'élevage a récemment contribué à la mise au point d'une méthode de référence nationale destinée à harmoniser le calcul du coût de production d'un atelier laitier<sup>1</sup> et a commencé à produire des repères de coût de production pour les principaux systèmes de production présents en France.

Parmi les composantes du coût de production du lait, la mécanisation représente un poste important dont on ne mesure pas suffisamment le poids comparé à d'autres charges plus directement mesurables comme les achats d'aliment ou d'engrais. Pour mieux connaître ce qui se cache derrière ce poste "mécanisation" et tenter d'expliquer les écarts constatés entre les élevages, l'équipe en charge du dispositif Réseaux d'élevage bovins lait a décidé d'axer son enquête annuelle 2009 sur ce sujet.

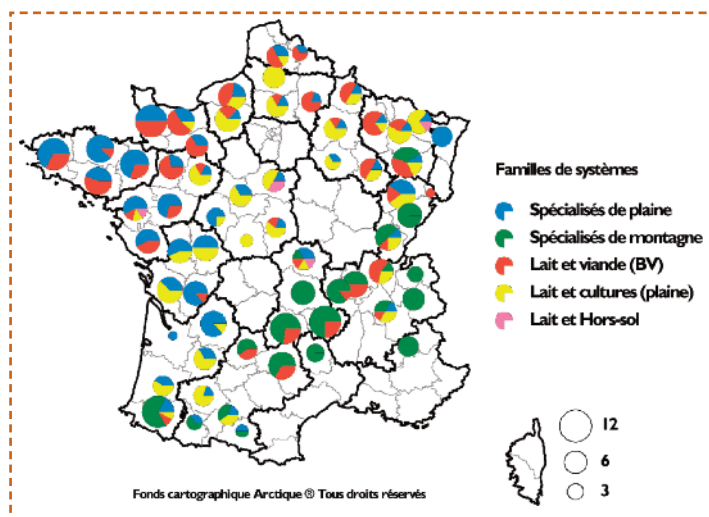
Réalisée auprès de 448 élevages suivis dans le cadre du dispositif, cette enquête a eu lieu entre les mois de mars et de juin 2009, c'est-à-dire dans une période mouvementée liée à la chute du prix du lait. Malgré ce contexte difficile, plus de 80 % des éleveurs rencontrés ont jugé ce thème intéressant.

Même si leur dimension est souvent supérieure à la moyenne de leur zone, les exploitations concernées par cette enquête restent représentatives de la diversité des systèmes laitiers français tant sur le plan de leur localisation géographique que de leur fonctionnement technique (cf carte 1). Le fait qu'elles soient suivies dans le cadre des Réseaux d'élevage a permis de mettre en relation les éléments de description de la chaîne de mécanisation avec les composantes du coût de production 2007 de chaque exploitation calculées selon la méthode nationale proposée par l'Institut de l'Élevage.

Bonne lecture !

> Carte 1 : Répartition géographique des exploitations enquêtées par type de système

Source : Réseaux d'élevage, 2009



<sup>1</sup> Pour en savoir davantage sur la méthode de calcul du coût de production utilisée par les Réseaux d'élevage : <http://www.inst-elevage.asso.fr/html/1/spip.php?article=17582>

# Résumé

Le coût de mécanisation représente en moyenne un quart du coût de production des ateliers laitiers hors charges supplétives. C'est donc un poste essentiel, que l'on doit chercher à optimiser sur son exploitation.

Si tous les éleveurs n'évaluent pas leur coût de production, la plupart ont une stratégie pour le réduire ; et force est de constater que ceux qui ont engagé des actions dans ce sens depuis quelques années se situent aujourd'hui à des coûts de production plus faibles que les autres.

Les deux leviers d'actions les plus utilisés par les éleveurs pour réduire leur coût de production sont les engrais et les concentrés achetés. Or le poste "mécanisation" représente à lui seul 24 % du coût de production de l'atelier hors charges supplétives, soit en moyenne **84 €/1 000 litres de lait en 2007**, tous systèmes confondus.

Les éleveurs ayant cherché à réduire le poids de ce poste ont surtout recours à l'achat de matériel en CUMA et à la délégation de travaux ; une bonne partie d'entre eux laissent aussi simplement vieillir leur matériel.

## QU'EST-CE QUI EXPLIQUE LES ÉCARTS DE COÛT DE MÉCANISATION ?

Les charges de mécanisation varient de 63 €/1 000 l à 105 €/1 000 l entre nos deux groupes "méca faible" et "méca élevée", les amortissements expliquant de 44 % à 77 % de l'écart entre les deux groupes. Quel que soit le type de système, trois éléments principaux différencient ces groupes :

- un **équipement récent et important** dans les élevages du groupe "Méca élevée",
- un **recours plus important aux travaux par tiers** dans des exploitations qui parfois possèdent leur propre équipement, mais disposent aussi souvent d'une main-d'œuvre plus réduite,
- un **effet "dilution"** : les plus grandes structures peuvent répartir leurs charges sur des volumes de lait plus importants.

Les deux causes majeures évoquées pour justifier le renouvellement du matériel sont l'usure et le travail. L'innovation intervient rarement, sauf pour le matériel de distribution. Si la **fiscalité** n'est pas non plus une cause de renouvellement des matériels souvent citée par les éleveurs, elle représente tout de même **1/3 des motifs de renouvellements des tracteurs**.

## DES ÉQUIPEMENTS PLUS AUTOMATISÉS ET PLUS RÉCENTS POUR LES GROS ÉLEVAGES

Les trois quarts des élevages enquêtés disposent de salles de traite en épi, âgées en moyenne de 14 ans. Le quart restant est assez hétérogène, avec des exploitations possédant robot ou roto (5 %) d'acquisition très récente (2,8 ans en moyenne) ou des exploitations travaillant au contraire avec des installations anciennes (20 ans) de type pot-trayeur ou transfert (4,4 % des cas).

Les équipements "classiques" (épi, TPA) semblent fonctionner avec un nombre optimisé de vaches (environ 5 VL/griffe) alors que le faible taux de saturation des équipements robots (56,6 VL/stalle) et roto (4,6 VL/griffe) laisse penser que ces élevages ont misé sur une hausse du nombre de vaches à traire dans les années à venir.

Les exploitations de plus de 50 VL ont des équipements de distribution plus automatisés et plus récents que les exploitations de moins de 50 VL. Dans ces dernières, la distribution des fourrages est plus fréquemment manuelle ou en libre-service (14 % contre 5 % pour les élevages de plus de 50 VL) et la distribution des concentrés se fait majoritairement à l'auge (44 %). Pour les élevages de plus de 50 VL la distribution des concentrés se fait plutôt en mélangeuse (40 %) ou au Dac (34 %).

La conjoncture favorable de 2007/2008 a récemment amené 29 % des éleveurs à investir, principalement dans du matériel d'élevage. 50 à 60 % des éleveurs interrogés ont aujourd'hui des projets d'investissement en tête, mais au moins la moitié d'entre eux resteront dans les tiroirs tant que la conjoncture laitière restera défavorable.

# I/ Le point de vue des éleveurs sur leurs coûts de production

## UNE STRATÉGIE DÉSORMAIS PRINCIPALEMENT AXÉE SUR LA RÉDUCTION DES COÛTS

Interrogés comme en 2008 sur les préoccupations gouvernant actuellement leurs choix, les éleveurs mettent désormais très majoritairement en avant la réduction des coûts de production, reléguant les préoccupations relatives au travail au second plan (figure 1).

La baisse des coûts est en effet la stratégie d'exploitation la plus souvent citée (87 % des cas) ; 50 % des éleveurs la citent en premier alors qu'ils n'étaient que 20 % à le faire lors de notre enquête annuelle de 2008<sup>2</sup>. En deuxième position on trouve la réduction du travail qui est évoquée par 59 % des éleveurs, mais n'est citée en premier que par 18 % d'entre eux (contre 42 % en 2008). La recherche de performances animales élevées arrive en troisième position (48 % des cas).

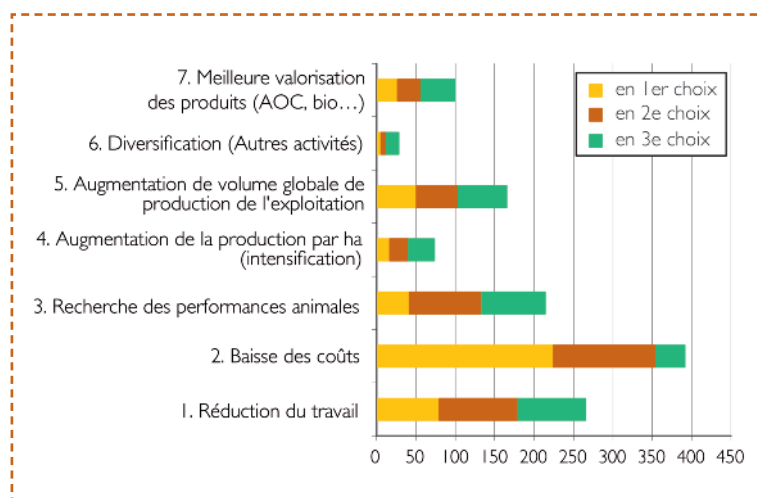
L'équilibre entre ces différentes stratégies est à nuancer selon les régions, avec dans certains cas des effets liés aux thématiques ayant prévalu lors du recrutement, au sein des Réseaux, d'exploitations complémentaires à l'échantillon "Socle national". La réduction des coûts est en effet un peu plus fréquemment citée en Bretagne (95 % des éleveurs) que dans le reste de la France (87 % en moyenne nationale). À l'inverse, la

préoccupation travail est beaucoup plus fréquemment mise en avant dans les Réseaux des Pays de la Loire, où 41 % des éleveurs suivis la citent en premier (contre 18 % à l'échelle nationale). Peu impactée par la baisse du prix du lait du fait de ses AOC, la Franche-Comté se distingue quant à elle par une plus forte proportion d'éleveurs préoccupés par une "meilleure valorisation des produits".

En revanche, nous n'avons pas établi de relations entre l'appartenance à un système et les stratégies de réduction de charges évoquées par les éleveurs.

> **Figure 1 : Parmi les éléments stratégiques suivants, quels sont ceux que vous privilégiez en ce moment sur votre exploitation ?**

Source : Réseaux d'élevage, 2009



### Le coût de production de l'atelier bovins lait comprend :

**Les charges courantes :** charges opérationnelles de l'atelier laitier et charges de structure courantes liées à cet atelier (fermages, carburants, électricité...).

**Les amortissements :** bâtiments nécessaires à la production laitière (salle de traite, logement des vaches et des génisses, silos...) et matériel pour cultiver les surfaces destinées à l'alimentation du cheptel laitier.

**Des charges supplétives :** rémunération des terres en propriété, des capitaux propres et du travail des exploitants.

#### Il se rapporte au produit de l'atelier, qui comprend :

- le produit de la vente du lait,
- le produit viande de l'atelier (veaux et réforme),
- la part des aides "affectables" à l'atelier laitier.

Il s'exprime en euros par 1 000 litres de lait brut commercialisé.

<sup>2</sup> Pour consulter la synthèse de l'enquête annuelle 2008 des Réseaux d'élevage en filière bovins lait : <http://www.inst-elevage.asso.fr/html/1/spip.php?article=17073>

## DES ÉLEVEURS CONSCIENTS DU NIVEAU DE LEUR COÛT DE PRODUCTION

Il a été demandé aux éleveurs d'estimer le niveau de leur coût de production (faible, moyen ou élevé). Ces estimations ont ensuite été confrontées à leur niveau réel, calculé selon la méthode mise en œuvre par l'Institut de l'Élevage (figure 2).

Globalement, les éleveurs ont plutôt une bonne appréciation de leur coût de production. Ceux d'entre eux qui estiment avoir un coût de production faible se situent en effet au-dessous de ceux qui pensent faire partie de la catégorie "coût de production élevé" (332 € contre 364 €/1 000 l hors charges supplétives).

## TRAVAILLER SUR SES COÛTS, UNE STRATÉGIE PAYANTE À LONG-TERME

Près de 80 % des éleveurs interrogés déclarent faire une évaluation de leur coût de production, certains d'entre eux se limitant en fait à des évaluations partielles comme par exemple le coût alimentaire, et 90 % déclarent avoir engagé des actions pour le réduire.

Travailler sur la réduction de ses coûts de production semble être une stratégie payante à long terme (tableau 1). Les éleveurs ayant engagé des actions depuis au moins 5 ans (53 % des cas) se situent en effet en moyenne à 330 €/1 000 l (hors charges supplétives) alors que ceux l'ayant fait plus récemment (47 % des cas) se situent en moyenne à 362 €/1 000 l ; ces derniers présentent d'ailleurs des résultats en moyenne assez proches des éleveurs n'ayant pas travaillé sur leurs coûts de production (366 €/1 000 l).

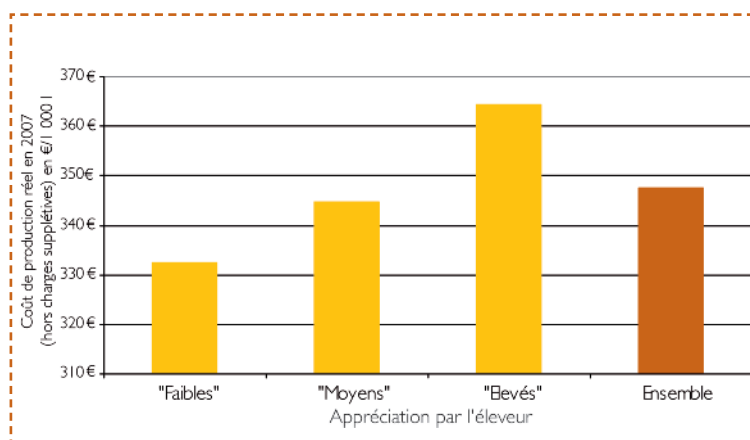
> **Tableau 1 : Actions pour réduire le coût de production**

Source : Réseaux d'élevage, 2009

	Aucune action	Actions datant de	
		moins de 5 ans	plus de 5 ans
<b>% des éleveurs</b>	<b>10 %</b>	<b>48 %</b>	<b>42 %</b>
<b>Coût de production</b>	<b>366 €</b>	<b>362 €</b>	<b>330 €</b>
<b>hors ch. supplétives</b>	<b>(+/- 90)</b>	<b>(+/- 79)</b>	<b>(+/- 66)</b>

> **Figure 2 : Coût de production réel et niveau de coût estimé par l'éleveur**

Source : Réseaux d'élevage, 2009



## CONCENTRÉS ACHETÉS ET ENGRAIS : DEUX LEVIERS UTILISÉS EN PRIORITÉ PAR LES ÉLEVEURS

En matière de réduction des coûts, comme le montre la figure 3, les leviers mobilisés par les éleveurs interrogés concernent prioritairement les concentrés achetés (cité dans 74 % des cas, dont 49 % en premier choix) et les engrais (cité dans 74 % des cas, dont 32 % en premier choix).

Sur le poste "concentrés achetés", les actions engagées portent sur une diminution des quantités totales, un changement de ration avec des concentrés moins onéreux, voire une augmentation de la part des concentrés issus de l'exploitation (céréales intra-consommées). Pour les engrais, les actions consistent à mieux valoriser les effluents d'élevage et à réduire les apports d'engrais minéraux. De plus, les prix des engrais en augmentation ont eu un impact sur les pratiques. Une analyse pluriannuelle de l'évolution de ces charges permettrait de vérifier l'impact réel des leviers d'action évoqués.

La réduction du poste "concentrés achetés" est plus souvent mise en avant dans les systèmes diversifiés que dans les systèmes spécialisés ; 77 % des éleveurs de la première catégorie citent en effet cette action parmi les trois leviers qu'ils ont le plus travaillé (+ 3 points par rapport à la moyenne nationale). À l'inverse, les éleveurs

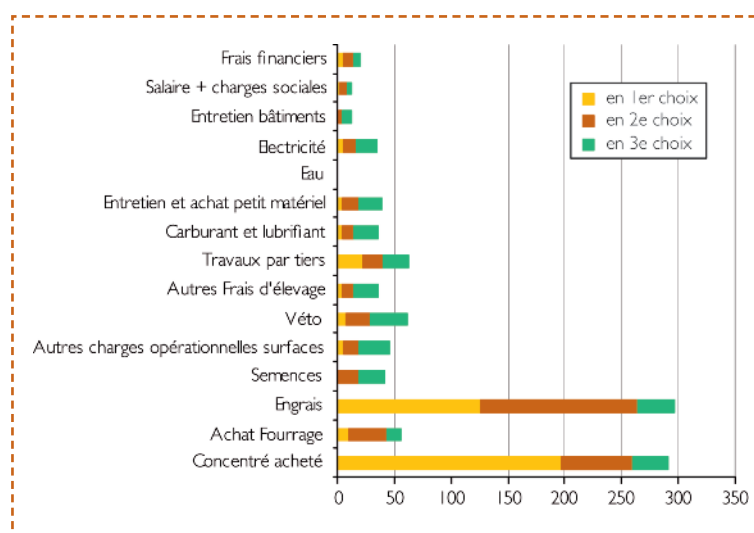
spécialisés de montagne et de piémont ne citent ce levier que dans 64 % des cas (-10 points par rapport à la moyenne nationale) ; ils n'ont en effet pas toujours la possibilité d'utiliser des céréales intra-consommées. Dans certaines régions, les éleveurs en ration tout herbe n'ont souvent pas pu récolter de fourrages de bonne qualité en 2007 et 2008, à cause des mauvaises conditions climatiques : les économies d'aliments achetés n'ont alors pas été possibles.

Concernant la réduction du poste "engrais", les éleveurs spécialisés de plaine sont 83 % à citer cette action parmi les trois leviers qu'ils ont le plus travaillé (+ 9 points par rapport à la moyenne nationale).

A l'inverse, les spécialisés de montagne et piémonts, déjà peu utilisateurs d'engrais, ne sont que 69 % à évoquer ce levier (- 5 points par rapport à la moyenne nationale).

**> Figure 3 : Sur quel levier avez-vous agi pour réduire votre coût de production ?**

Source : Réseaux d'élevage, 2009



## 2/ Les charges de mécanisation et les investissements matériels

Les charges de mécanisation représentent une part importante du coût de production mais elles sont souvent mal connues par l'éleveur. Les écarts entre exploitations sont pourtant très importants, même entre exploitations semblables d'un point de vue système et dimensionnement. L'objectif de l'étude est d'essayer d'expliquer ces écarts à partir des résultats de l'enquête et des données enregistrées par ailleurs dans le système d'information des Réseaux d'élevage.

Dans cette étude, le coût de mécanisation se décompose de la façon suivante :

**Coût de mécanisation [ en €/1 000 l ] = Travaux par tiers + carburants lubrifiants + entretien du matériel + achat de petit matériel + amortissements du matériel.**

Il s'agit bien du coût de mécanisation de l'atelier bovins lait, les charges communes à plusieurs ateliers ayant été préalablement ventilées selon les clés de répartition proposées dans la méthode nationale de calcul du coût de production.

## DES ÉLEVEURS QUI S'ESTIMENT PLUTÔT BIEN ÉQUIPÉS EN MATÉRIEL

En matière de niveau d'équipement en matériel (tableau 2), les éleveurs des Réseaux s'estiment majoritairement bien équipés (68 % des réponses). Peu d'entre eux se trouvent sous ou sur-équipés (2 et 7 % respectivement).

De façon assez logique, les éleveurs qui s'estiment sous-équipés s'avèrent être ceux dont les coûts de mécanisation sont en moyenne les plus faibles, et les éleveurs qui s'estiment sur-équipés présentent les coûts de mécanisation les plus élevés (figure 4). On peut également noter que la part imputable aux travaux par tiers ne diminue que modérément au fur et à mesure que le niveau d'équipement augmente.

## POUR DIMINUER LES CHARGES DE MÉCANISATION, LES ÉLEVEURS PRIVILÉGIENT L'ACHAT DE MATÉRIEL EN CUMA

Comme le montre la figure 5, pour réduire leurs charges de mécanisation, les éleveurs privilégient l'achat de matériel en CUMA (cité par 58 % des éleveurs dont 31 % en premier choix). D'autres stratégies sont également mises en œuvre : déléguer une partie des travaux à une CUMA ou à une entreprise de travaux agricoles (38 % des cas), laisser vieillir le matériel (37 % des cas) ou acheter du matériel en copropriété (35 % des cas).

On peut noter que l'assolement partagé n'est pas une solution mise en œuvre par les éleveurs interrogés (1 % des réponses).

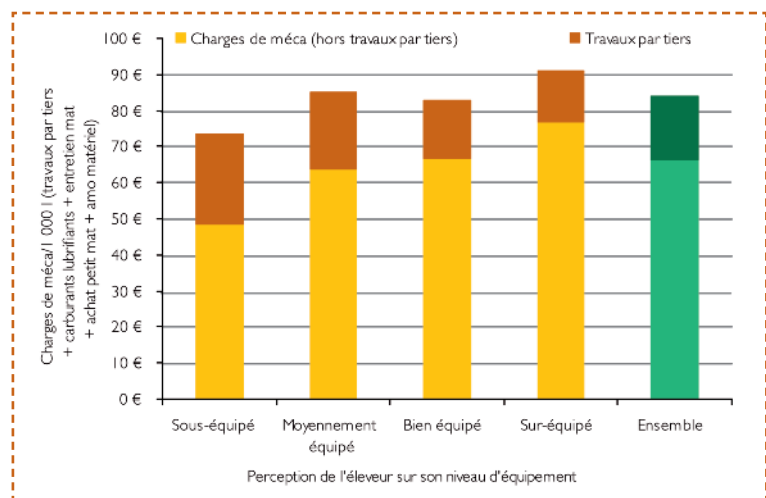
> **Tableau 2 : Comment considérez-vous votre niveau d'équipement en matériel ?**

Source : Réseaux d'élevage, 2009

Sous équipé	2 %
Moyennement équipé	24 %
Bien équipé	68 %
Suréquipé	6 %
<b>Total</b>	<b>100 %</b>

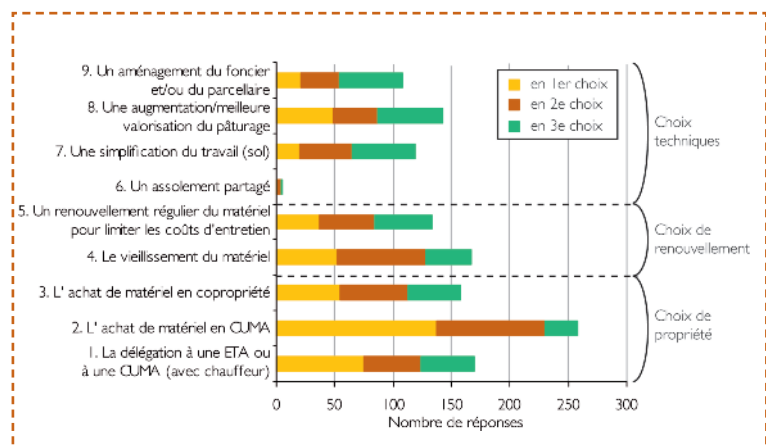
> **Figure 4 : Coûts de mécanisation effectifs et niveau d'équipement perçu par l'éleveur**

Source : Réseaux d'élevage, 2009



> **Figure 5 : Pour vous, par quoi passe une stratégie de réduction des coûts de mécanisation sur votre exploitation ?**

Source : Réseaux d'élevage, 2009



## ON RENOUVELLE LE MATÉRIEL POUR DES QUESTIONS D'USURE ET DE TRAVAIL, MÊME SI LE TRACTEUR EST PARFOIS CHANGÉ POUR DES RAISONS FISCALES...

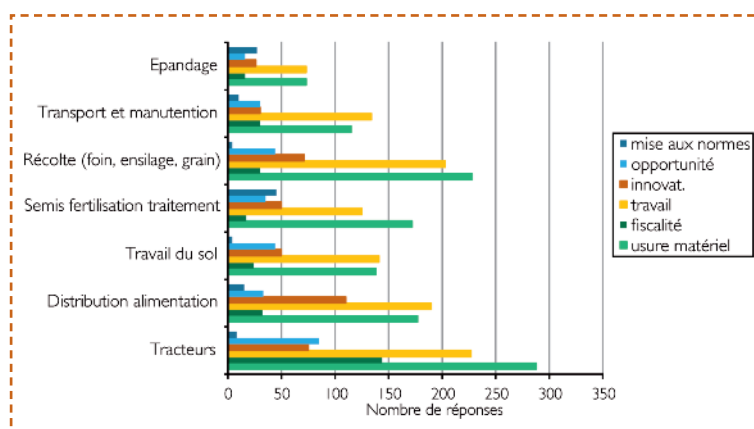
Ce sont surtout les aspects travail et usure du matériel qui incitent les éleveurs à renouveler leur matériel (figure 6). Les motivations fiscales sont peu citées tant qu'il s'agit de l'ensemble des équipements (toujours inférieur à 8 %), mais pour les tracteurs elles rentrent en ligne de compte dans près d'un cas sur trois. Pour le matériel de distribution, le facteur innovation joue également un rôle important (cité par un quart des éleveurs).

## LES ÉLEVEURS RÉALISENT EUX-MÊMES LES TRAVAUX DES CHAMPS, SAUF POUR LES CHANTIERS DE RÉCOLTE ET L'ENSILAGE

Pour la réalisation des travaux des champs avant récolte, les agriculteurs font beaucoup par eux-mêmes (plus de 60 % des réponses) et dans une moindre mesure avec du matériel en CUMA (entre 15 et 30 % des réponses). La figure 7 montre qu'on retrouve ces mêmes ordres de grandeur pour les récoltes de foin et le pressage de la paille. Par contre, pour les récoltes du grain et de l'ensilage, les éleveurs font largement appel à des tiers : CUMA ou entreprises (71 % et 83 % des cas).

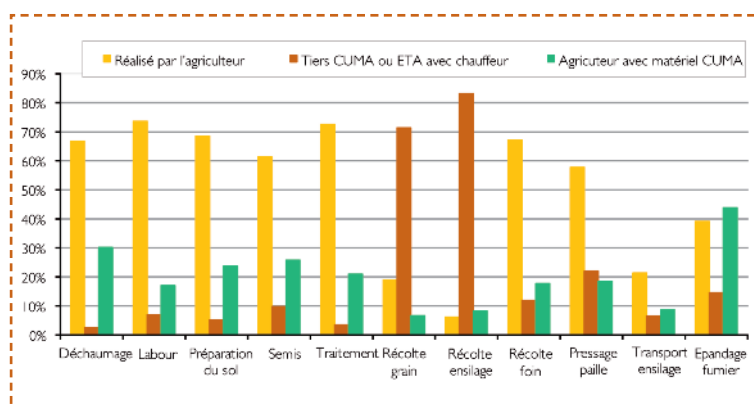
> **Figure 6 : Ces dernières années qu'est-ce qui a motivé le renouvellement du matériel en propriété ?**

Source : Réseaux d'élevage, 2009



> **Figure 7 : Qui réalise les travaux des champs ?**

Source : Réseaux d'élevage, 2009



## 3/ Charges de mécanisation et type de systèmes

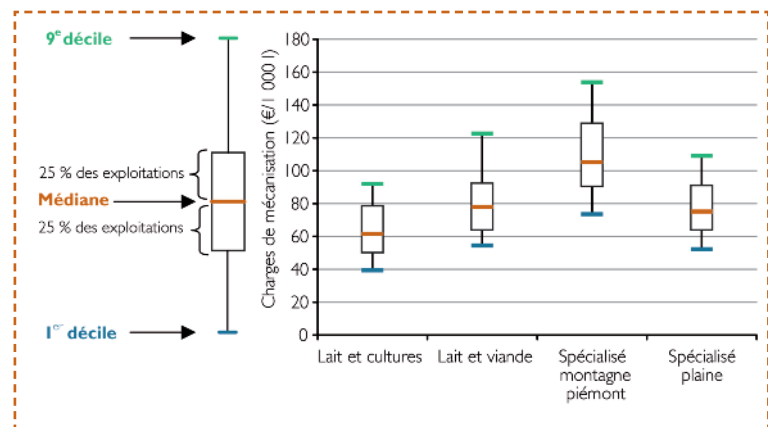
Globalement, les exploitations ayant les charges de mécanisation les plus importantes ramenées au volume de lait vendu sont celles qui présentent les plus petites dimensions (SAU et quota). Ces exploitations font aussi plus appel aux travaux par tiers que les autres sans pour autant être moins équipées et/ou utiliser moins leur matériel en propre (indicateurs : consommation en carburant, heures d'utilisation/ha, tracteurs/UMO, cv/ha). Ce plus fort recours à la délégation s'explique par une main-d'œuvre disponible plus faible.

Les charges de mécanisation des groupes "méca élevée" sont presque deux fois plus importantes

que celles des groupes "méca faible" (entre 1,6 et 1,8 fois plus élevées selon les systèmes). Les variations intra-groupes sont aussi très importantes (figure 8). Les différences résultent plus d'une stratégie globale de l'éleveur pour réduire ses coûts que des effets d'un levier unique.

> Figure 8 : Dispersion des niveaux de charges de mécanisation par système

Source : Réseaux d'élevage, 2009



### Deux groupes sur le niveau des charges de mécanisation

L'analyse des charges de mécanisation a été faite en distinguant quatre familles de systèmes : lait et cultures, lait et viande, lait spécialisé de plaine, lait spécialisé de montagne-piémonts. A l'intérieur de chaque famille de système, deux sous groupes de taille identique ont été constitués selon leur niveau de charges de mécanisation : un groupe d'exploitations avec des charges de mécanisations faibles, appelé "méca faible" et un groupe d'exploitations avec des charges de mécanisations élevées, appelé "méca élevée".

### Trois groupes sur le niveau de délégation

Pour aller plus loin dans la caractérisation des stratégies, nous avons créé trois catégories d'éleveurs en fonction du nombre de travaux délégués (à une entreprise ou à une CUMA avec chauffeur).

Dans la première catégorie, on retrouve les "faibles délégateurs" qui ne délèguent pas ou très peu (0 ou 1 travail des champs délégué). Seuls les travaux de récolte du grain et de l'ensilage sont délégués, le reste est réalisé par l'éleveur.

Dans la deuxième catégorie, on trouve les "délégateurs modérés", qui font appel à la délégation pour les travaux de récolte du grain et de l'ensilage, mais aussi pour un ou deux autres chantiers : le plus souvent l'épandage du fumier, la récolte du foin ou le pressage de la paille (de 1 à 3 travaux délégués).

Enfin dans la dernière catégorie, les "délégateurs engagés", les éleveurs délèguent la quasi-totalité de leurs travaux y compris les travaux du sol (labour, préparation, semis, traitement... plus de 3 travaux délégués).

L'analyse du niveau de délégation a été faite par système.

### Des amortissements recalculés sur la base de valeurs à neuf

Les amortissements du matériel de culture et des équipements d'élevage sont intégrés dans le calcul des coûts de mécanisation affectés à l'atelier bovins lait. Les approches fiscales retenues prennent en compte un calcul des amortissements sur les valeurs à neuf. Nous n'avons donc pas tenu compte des valeurs de reprises du matériel, ni des subventions pour les bâtiments.

## SYSTÈMES SPÉCIALISÉS DE PLAINE

### Coût de mécanisation

Les systèmes spécialisés de plaine ont un coût de mécanisation de 78,5 €/1 000 l. L'écart entre les 50 % d'exploitations ayant les coûts de mécanisation les plus faibles et les 50 % ayant les coûts de mécanisation les plus élevés avoisine les 36 €. Autrement dit, les coûts de mécanisation sont 1,6 fois plus élevés dans le groupe "méca élevée".

### Décomposition du coût de mécanisation

Les amortissements expliquent près de 16 € dans l'écart constaté entre les deux groupes ; les travaux par tiers expliquent 10 €, le reste se répartissant entre carburant, entretien et achat de petit matériel.

### Structures des exploitations

La SAU moyenne pour ces systèmes est de 87 ha pour 1,8 UMO et près de 410 000 l de lait produit pour 57 VL. La part de maïs ensilage atteint 28 % de la SFP. En ce qui concerne les exploitations du groupe "méca élevée", elles sont de même taille que les "méca faible" : 87 ha mais elles produisent près de 90 000 l de lait de moins (effet taille).

### Coût de production de l'atelier lait

Le coût de production hors charges supplétives est identique à celui du groupe "lait et cultures" avec 329 €/1 000 l. 70 € sépare les deux sous-groupes "méca faible" et "méca élevée".

### Indicateurs

Les "méca faible" ont moins de tracteurs par UMO mais ont un niveau de cv/ha supérieur. Si le tracteur de tête est de même puissance pour les "méca élevée" que pour les "méca faible" il est utilisé près de 60 h de plus par an.

> Tableau 3 : Analyse des charges de mécanisation des systèmes spécialisés de plaine

Source : Réseaux d'élevage, 2009

	Tous	Avec coût méca faible	Avec coût méca élevée
Nombre d'exploitations enquêtées	125	63	62
Coût de mécanisation (€/1 000 l)	78,5	60,8	96,6
dont travaux par tiers	20,4	15,2	25,8
dont carburant	9,3	8,1	10,6
dont entretien du matériel	12,9	10,6	15,2
dont achat de petit matériel	2,5	1,5	3,6
dont amortissement	33,3	25,4	41,3
Coût de production* (€/1 000 l)	329	295	365
SAU (ha)	87	87	87
UMO totales	1,76	1,92	1,60
Nombre de vaches laitières	57	58	55
Lait produit (en l/an)	407 275	449 940	363 920
Cultures (ha)	25	29	21
Surfaces en maïs/SFP (%)	28	31	25
Nombre de tracteurs/UMO	1,90	1,86	1,93
Cv/ha SAU	3,61	3,93	3,28
Heures d'utilisation tracteur/ha SAU	18,90	20,22	17,55
Puissance tracteur de tête (cv)	112	112	112
Age du tracteur de tête (an)	8,0	8,6	7,5
Heure utilisation tracteur de tête/an	499	471	528
Rythme de renouvellement du tracteur de tête	13,0	13,7	12,3
Faible délégation (%)	26	35	16
Délégation modérée (%)	45	49	41
Forte délégation (%)	29	16	43

\* Hors charges supplétives.



## SYSTÈMES SPÉCIALISÉS DE MONTAGNE ET PIÉMONT

### Coût de mécanisation

Les systèmes spécialisés de montagne-piémonts ont le coût de mécanisation le plus élevé avec 113,5 €/1 000 l. L'écart entre les 50 % d'exploitations ayant les coûts de mécanisation les plus faibles et les 50 % ayant les coûts de mécanisation les plus élevés avoisine les 57 €. Autrement dit, les coûts de mécanisation sont là encore 1,7 fois plus élevés dans le groupe "méca élevée".

### Décomposition du coût de mécanisation

Les amortissements expliquent 44 € des écarts entre les deux groupes. Les différences sont inférieures à 5 € pour le reste.

### Structures des exploitations

La SAU moyenne pour ces systèmes est de 76 ha pour 1,9 UMO et près de 280 000 l de lait produit pour 41 VL. La part de maïs ensilage atteint 10 % de la SFP. En ce qui concerne les exploitations du groupe "méca élevée" elles sont de taille équivalente : 77 ha contre 75 ha pour les "méca faible". Par contre la production de lait reste inférieure pour le groupe "méca élevée" (60 000 l de moins).

### Coût de production de l'atelier lait

Le coût de production hors charges supplétives du groupe "spécialisés de montagne et piémonts" se rapproche des 400 €/1 000 l. Près de 70 € sépare les deux sous-groupes "méca faible" et "méca élevée".

### Indicateurs

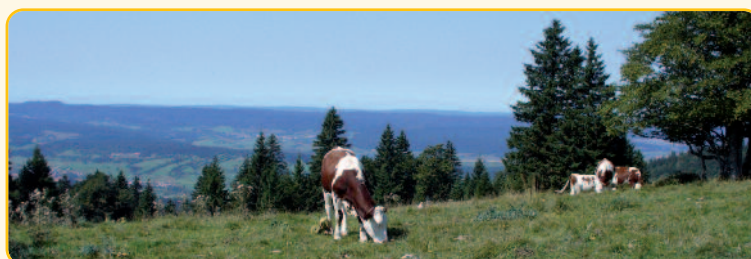
Les "méca faible" ont moins de tracteurs par UMO et moins d'heures d'utilisation/ha que les "méca élevée" mais leur niveau de cv/ha est identique. Si le tracteur de tête est de même puissance pour les deux groupes, il est utilisé 50 h de plus pour les "méca élevée".

> Tableau 4 : Analyse des charges de mécanisation des systèmes spécialisés de montagne et piémonts

Source : Réseaux d'élevage, 2009

	Tous	Avec coût méca faible	Avec coût méca élevée
Nombre d'exploitations enquêtées	93	46	47
Coût de mécanisation (€/1 000 l)	113,5	84,7	141,7
dont travaux par tiers	16,6	15,6	17,6
dont carburant	16,0	13,7	18,3
dont entretien du matériel	16,7	13,6	19,8
dont achat de petit matériel	4,5	4,5	4,6
dont amortissement	59,6	37,3	81,4
Coût de production* (€/1 000 l)	402	365	438
SAU (ha)	76	75	77
UMO totales	1,92	2,03	1,81
Nombre de vaches laitières	41	44	38
Lait produit (en l/an)	277 690	309 380	246 680
Cultures (ha)	8	9	6
Surfaces en maïs/SFP (%)	10	13	8
Nombre de tracteurs/UMO	1,76	1,65	1,88
Cv/ha SAU	3,53	3,54	3,52
Heures d'utilisation tracteur/ha SAU	19,54	18,09	20,95
Puissance tracteur de tête (cv)	98	99	97
Age du tracteur de tête (an)	7,1	8,4	5,8
Heure utilisation tracteur de tête/an	476	452	500
Rythme de renouvellement du tracteur de tête	14,7	15,8	13,5
Faible délégation (%)	51	44	57
Délégation modérée (%)	46	52	40
Forte délégation (%)	3	4	3

\* Hors charges supplétives.



## SYSTÈMES LAIT ET CULTURES

### Coût de mécanisation

Les systèmes lait et cultures sont les systèmes ayant les plus faibles coûts de mécanisation avec 65,0 €/1 000 l. L'écart entre les 50 % d'exploitations ayant les coûts de mécanisation les plus faibles et les 50 % ayant les coûts de mécanisation les plus élevés est de 35,1 €. Autrement dit, les coûts de mécanisation sont 1,7 fois plus élevés dans le groupe "méca élevée".

### Décomposition du coût de mécanisation

Les amortissements expliquent plus de 18 € de l'écart constaté entre les deux groupes et les travaux par tiers plus de 9 €. Le reste se répartissant entre carburant, entretien matériel et achat petit matériel.

### Structures des exploitations

La SAU moyenne pour ces systèmes est de 174 ha pour 2,3 UMO et près de 500 000 l de lait produit pour 63 VL. La part de maïs ensilage atteint 35 % de la SFP. En ce qui concerne les exploitations du groupe "méca élevée" elles sont de taille plus réduite que les "méca faible" : 169 ha contre 179 ha et près de 110 000 l de lait produit d'écart.

### Coût de production de l'atelier lait

Le coût de production hors charges supplétives du groupe "lait et cultures" est identique à celui du groupe "spécialisés de plaine" avec 329 €/1 000 l. Plus de 55 € sépare les deux sous-groupes "méca faible" et "méca élevée".

### Indicateurs

Les "méca faible" font moins appel aux travaux par tiers que les "méca élevée" et ont un nombre d'heures d'utilisation des tracteurs/ha et de cv/ha inférieurs. Les différences sont minimales au niveau du tracteur de tête.

> Tableau 5 : Analyse des charges de mécanisation des systèmes lait et cultures

Source : Réseaux d'élevage, 2009

	Tous	Avec coût méca faible	Avec coût méca élevée
Nombre d'exploitations enquêtées	98	49	49
Coût de mécanisation (€/1 000 l)	65,0	47,5	82,6
dont travaux par tiers	12,5	7,8	17,1
dont carburant	10,9	9,1	12,8
dont entretien du matériel	11,6	10,4	12,8
dont achat de petit matériel	1,7	0,9	2,4
dont amortissement	28,3	19,3	37,4
Coût de production* (€/1 000 l)	329	301	357
SAU (ha)	174	179	169
UMO totales	2,29	2,46	2,13
Nombre de vaches laitières	63	68	57
Lait produit (en l/an)	497 745	554 815	440 675
Cultures (ha)	104	116	92
Surfaces en maïs/SFP (%)	35	37	34
Nombre de tracteurs/UMO	2,07	2,01	2,15
Cv/ha SAU	3,00	2,96	3,05
Heures d'utilisation tracteur/ha SAU	16,19	15,95	16,43
Puissance tracteur de tête (cv)	144	144	143
Age du tracteur de tête (an)	5,3	5,4	5,2
Heure utilisation tracteur de tête/an	595	616	574
Rythme de renouvellement de tracteur de tête	10,1	10,0	10,2
Faible délégation (%)	44	53	35
Délégation modérée (%)	43	39	47
Forte délégation (%)	13	8	18

\* Hors charges supplétives.



## SYSTÈMES LAIT ET VIANDE

### Coût de mécanisation

Les systèmes lait et viande ont un coût de mécanisation de 82,8 €/1 000 l. L'écart entre les 50 % d'exploitations ayant les coûts de mécanisation les plus faibles et les 50 % ayant les coûts de mécanisation les plus élevés avoisine les 40 €. Autrement dit, les coûts de mécanisation sont, ici aussi, 1,6 fois plus élevés dans le groupe "méca élevée".

### Décomposition du coût de mécanisation

Les amortissements expliquent près de 19 € de l'écart constaté entre les deux groupes tandis que les travaux par tiers expliquent plus de 10 €. Le reste se répartissant entre carburant, entretien et achat petit matériel.

### Structures des exploitations

La SAU moyenne pour ces systèmes est de 119 ha pour 2,1 UMO et près de 380 000 l de lait produit pour 55 VL. La part de maïs ensilage atteint 19 % de la SFP. En ce qui concerne les exploitations du groupe "méca élevée", elles sont de taille plus réduite que les "méca faible" : 138 ha contre 100 ha et près de 80 000 l de lait produit d'écart.

### Coût de production de l'atelier lait

Le coût de production hors charges supplétives du groupe "lait et viande" est de 341 €/1 000 l en moyenne. 70 € sépare les deux sous-groupes "méca faible" et "méca élevée".

### Indicateurs

Les "méca faible" ont autant de tracteurs par UMO que les "méca élevée" mais ont un niveau de cv/ha et d'heures d'utilisation des tracteurs/ha inférieur. Les différences sont minimes au niveau du tracteur de tête.

> Tableau 6 : Analyse des charges de mécanisation des systèmes lait et viande

Source : Réseaux d'élevage, 2009

	Tous	Avec coût méca faible	Avec coût méca élevée
Nombre d'exploitations enquêtées	103	51	52
Coût de mécanisation (€/1 000 l)	82,8	62,5	102,8
dont travaux par tiers	19,3	14,5	24,0
dont carburant	11,5	9,5	13,5
dont entretien du matériel	13,3	9,6	16,9
dont achat de petit matériel	2,4	2,1	2,7
dont amortissement	36,3	26,8	45,7
Coût de production* (€/1 000 l)	341	306	376
SAU (ha)	119	138	100
UMO totales	2,07	2,24	1,91
Nombre de vaches laitières	55	58	52
Lait produit (en l/an)	380 195	420 365	340 795
Cultures (ha)	25	32	18
Surfaces en maïs/SFP (%)	19	18	19
Nombre de tracteurs/UMO	1,74	1,71	1,78
Cv/ha SAU	2,92	2,67	3,26
Heures d'utilisation tracteur/ha SAU	5,30	4,91	5,69
Puissance tracteur de tête (cv)	118	117	119
Age du tracteur de tête (an)	5,8	6,0	5,6
Heure utilisation tracteur de tête/an	545	559	530
Rythme de renouvellement de tracteur de tête	12,4	13,4	11,4
Faible délégation (%)	28	37	19
Délégation modérée (%)	45	39	50
Forte délégation (%)	27	24	31

\* Hors charges supplétives.



## 4/ Matériel d'élevage

### DES SALLES DE TRAITE MAJORITAIREMENT DE TYPE ÉPI, ÂGÉES EN MOYENNE DE 14 ANS

Chez les éleveurs des Réseaux, les salles de traite sont le plus souvent de type "épi" (75 % des cas) et ont en moyenne 14 ans d'âge (tableau 7). Avec les systèmes TPA, ce type d'installation représente même jusqu'à 88 % des cas. Dans les 12 % restant, on trouve 4 % d'éleveurs équipés d'un robot (3 ans d'âge en moyenne) ou d'un roto et à peu près autant d'installations traditionnelles (pot ou transfert étable âgés de 20 ans en moyenne).

Les équipements "classiques" (épi, TPA) semblent fonctionner avec un nombre optimisé de vaches (environ 5 VL/griffe). Les équipements de type robot (56,6 VL/stalle) et roto (4,6 VL/griffe) ne sont pas encore utilisés à leur pleine capacité, sans doute parce que les élevages concernés ont misé sur une hausse du nombre de vaches traites à l'avenir. À l'inverse, les équipements plus anciens (pot, transfert) semblent être au maximum de leur capacité (+ de 7 VL/griffe).

### DES ÉQUIPEMENTS DE DISTRIBUTION QUI DATENT EN MOYENNE DE 4 À 7 ANS, À PART LES AUTOMOTRICES ...

La distribution du fourrage se fait majoritairement à l'aide d'un tracteur avec chargeur, distributrice (ou bol) (35 %) ou désileuse (31 %) (tableau 7). Dans les élevages de moins de 50 VL, 14 % des éleveurs distribuent le fourrage de façon manuelle (ou en libre-service) alors qu'ils ne sont que 5 % dans ce cas dans les élevages de plus de 50 VL.

Les équipements de distribution ont en moyenne 4 à 7 ans d'âge sauf pour les automotrices (2 ans) et les griffes à fourrage (10 ans).

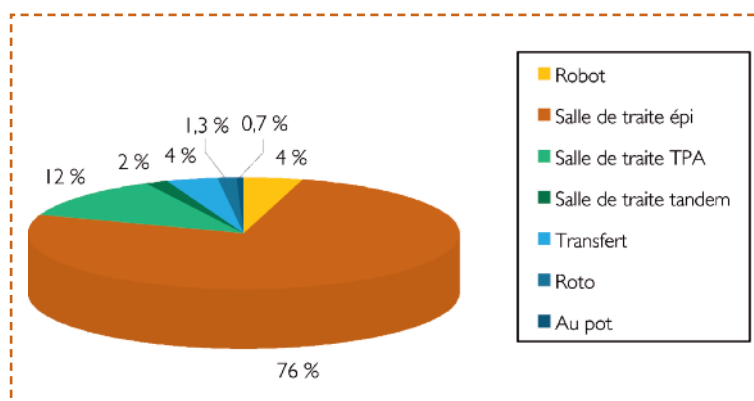
En distribution de concentré, la mélangeuse/désileuse dépasse de peu la distribution à l'auge et le DAC en proportion d'utilisation. Si 44 % des élevages de moins de 50 VL font leur distribution de concentré à l'auge ils ne sont que 19 % pour les élevages de plus de 50 VL.

Par ailleurs, 26 % des élevages ont un télescopique, utilisé principalement pour les ateliers d'élevage. Ils ne représentent que 17 % des élevages de moins de 50 VL, contre 34 % pour les élevages de plus de 50 VL.

D'une façon générale, les élevages de plus de 50 VL ont des équipements plus récents et plus automatisés que les élevages de moins de 50 VL.

#### > Figure 9 : Les installations de traite dans les exploitations laitières des Réseaux

Source : Réseaux d'élevage, 2009



&gt; Tableau 7 : Le matériel d'élevage dans les exploitations laitières des Réseaux

Source : Réseaux d'élevage, 2009

Dimension de l'exploitation Effectif exploitations	Tous 445		Moins de 50 VL 213		Plus de 50 VL 211	
	Nb de VL/griffe*	Age moyen	En %	Age moyen	En %	Age moyen
<b>Traite</b>						
Robot	56,6	3 ans	0 %	-	8 %	3 ans
Salle de traite épi	5,4	14 ans	80 %	14 ans	71 %	14 ans
Salle de traite TPA	4,9	7 ans	10 %	7 ans	15 %	7 ans
Salle de traite tandem	8,7	14 ans	1 %	13 ans	2 %	15 ans
Transfert	7,0	19 ans	7 %	18 ans	1 %	19 ans
Roto	4,6	2 ans	0 %	-	2 %	2 ans
<b>Entretien du bâtiment</b>	<b>En %</b>	<b>Age moyen</b>	<b>En %</b>	<b>Age moyen</b>	<b>En %</b>	<b>Age moyen</b>
Pailleuse	56 %	7 ans	47 %	7 ans	63 %	8 ans
Racleur électrique	31 %	9 ans	24 %	9 ans	37 %	8 ans
<b>Distribution des fourrages</b>	<b>En %</b>	<b>Age moyen</b>	<b>En %</b>	<b>Age moyen</b>	<b>En %</b>	<b>Age moyen</b>
Manuelle/libre-service	9 %	-	14 %	-	5 %	-
Tracteur + désileuse	31 %	7 ans	39 %	8 ans	22 %	6 ans
Tracteur + godet désileur	12 %	6 ans	13 %	7 ans	12 %	5 ans
Tracteurs + chargeur + distributrice (ou bol)	35 %	5 ans	25 %	6 ans	46 %	5 ans
Automotrice (en propre)	2 %	4 ans	1 %	3 ans	2 %	4 ans
Automotrice (déléguée)	3 %	2 ans	2 %	5 ans	5 %	1 an
Griffe à fourrage	4 %	10 ans	4 %	10 ans	4 %	9 ans
Dérouleuse de balle	3 %	7 ans	2 %	7 ans	4 %	8 ans
Manuelle/libre-service	9 %	-	14 %	-	5 %	-
<b>Distribution des concentrés</b>	<b>En %</b>	<b>Age moyen</b>	<b>En %</b>	<b>Age moyen</b>	<b>En %</b>	<b>Age moyen</b>
DAC	29 %	11 ans	24 %	11 ans	34 %	10 ans
Auge	31 %	-	44 %	-	19 %	-
Salle de traite	5 %	18 ans	9 %	19 ans	2 %	12 ans
Mélangeuse/désileuse	33 %	5 ans	23 %	5 ans	40 %	4 ans
Distribution au robot	3 %	2 ans	0 %	-	5 %	2 ans

\* ou par stalle pour le robot.

# 5/ Politique d'investissement

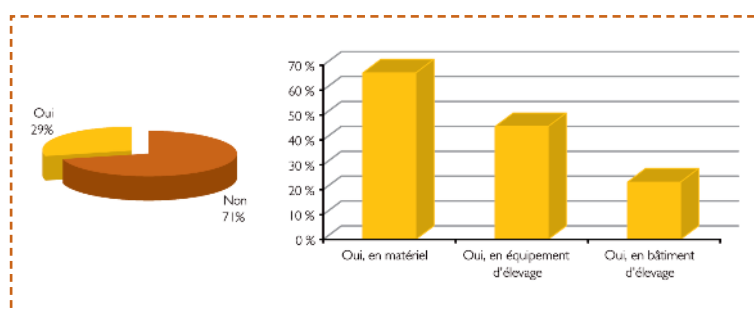
## DES BESOINS D'INVESTISSEMENTS MIS EN SOMMEIL EN ATTENDANT UNE CONJONCTURE PLUS FAVORABLE

La conjoncture favorable de 2007/2008 a conduit 29 % des éleveurs à réaliser des investissements (figure 10). Il s'agissait principalement de matériel (+ de 65 % des cas) et d'équipements d'élevage (45 %), et dans de plus rares cas de bâtiments d'élevage (- de 25 %).

Dans l'ensemble, 50 à 60 % des éleveurs interrogés seraient prêts à investir si la conjoncture redevenait favorable au prix du lait. La moitié d'entre eux mettra ses projets en sommeil tant que la situation restera défavorable.

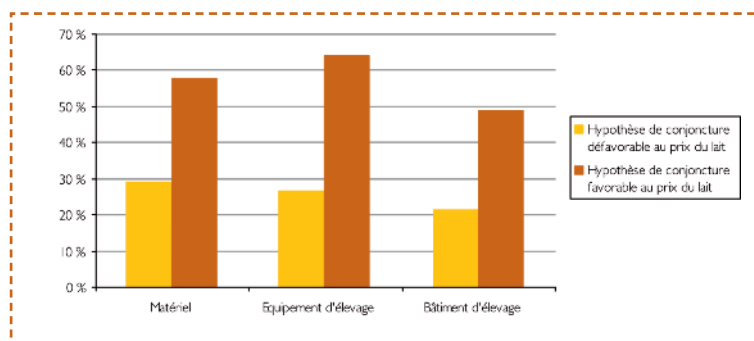
> Figure 10 : Investissements réalisés en 2007/2008

Source : Réseaux d'élevage, 2009



> Figure 11 : Intentions en matière d'investissements futurs

Source : Réseaux d'élevage, 2009



## Conclusion

Cette enquête a permis de décrire le parc matériel actuellement utilisé dans les exploitations laitières françaises et d'identifier les stratégies guidant les choix des éleveurs en matière de mécanisation.

Les écarts de coût de mécanisation observés entre exploitations de dimensions comparables ne sont pas toujours faciles à expliquer. Au-delà de l'effet "dilution des charges" qui favorise inévitablement les "gros quotas", des coûts de mécanisation élevés sont souvent associés à un parc matériel important et récent. Mais les écarts s'expliquent aussi par le degré de recours aux travaux par tiers, même si les exploitations qui jouent cette carte possèdent parfois aussi leur propre équipement et cherchent surtout à résoudre par ce biais un problème de main-d'œuvre.

Ces écarts vont parfois du simple au double entre certains groupes d'exploitations, ce qui montre bien tout l'intérêt de se pencher sur les voies d'amélioration possibles. Il convient cependant de prendre du recul par rapport aux chiffres bruts : l'amortissement "fiscal", par exemple, pèse lourdement dans les coûts de mécanisation même s'il n'est pas toujours une charge "réelle" pour l'éleveur. Certaines exploitations peuvent aussi avoir des contraintes particulières entraînant des surcoûts inévitables en matière de mécanisation : parcellaire éclaté, etc.

Pour réduire les coûts de mécanisation, plusieurs pistes doivent être étudiées : optimiser le nombre de tracteurs en fonction du nombre d'UMO, faire appel à la délégation de façon raisonnée, avoir du matériel en commun (copropriété ou Cuma), etc. D'autres solutions existent aussi telles que l'assolement partagé. Elles sont aujourd'hui assez peu connues.

Dans un contexte économique difficile, toutes les pistes susceptibles de réduire les charges de mécanisation - tout en conservant un bon confort de travail - doivent être étudiées. La pérennité des élevages laitiers français en dépend.



## Pour aller plus loin

• Résultats 2007 des exploitations d'élevage bovins lait: synthèse nationale des données des Réseaux d'élevage, Mars 2009.

## Carnet d'adresses

### > "Réseaux d'élevage bovins lait"

Emmanuel Béguin  
Nord-Pas de Calais, Picardie  
Tel : 03 22 33 69 43  
@ : emmanuel.beguin@inst-elevage.asso.fr

Dominique Caillaud  
Champagne-Ardenne, Lorraine, Alsace  
Tel : 03 83 93 39 12  
@ : dominique.caillaud@inst-elevage.asso.fr

Anne-Marie Meudre  
Franche-Comté  
Tel : 03 84 35 14 56  
@ : am.meudre@jura.chambagri.fr

Monique Laurent  
Rhône-Alpes, PACA  
Tel : 04 72 72 49 44  
@ : monique.laurent@inst-elevage.asso.fr

Jocelyn Fagon  
Aquitaine, Midi-Pyrénées  
Tel : 05 61 75 44 33  
@ : jocelyn.fagon@inst-elevage.asso.fr

Jean-Luc Reuillon  
Auvergne-Lozère, Centre-Allier  
Tel : 04 73 28 52 24  
@ : jean-luc.reuillon@inst-elevage.asso.fr

Benoît Rubin  
Poitou-Charentes  
Tel : 02 40 07 73 13  
@ : benoit.rubin@inst-elevage.asso.fr

Didier Désarménien  
Pays de la Loire  
Tel : 02 43 67 37 25  
@ : didier.desarmenien@mayenne.chambagri.fr

Bernard Le Lan  
Bretagne  
Tel : 02 97 46 28 32  
@ : bernard.lelan@morbihan.chambagri.fr

Jérôme Pavie  
Basse Normandie, Haute-Normandie  
Tel : 02 31 47 22 72  
@ : jerome.pavie@inst-elevage.asso.fr

Jean Seegers  
Coordination nationale  
Tel : 05 61 75 44 37  
@ : jean.seegers@inst-elevage.asso.fr

### Remerciements :

Merci aux éleveurs pour le temps qu'ils nous ont consacré, et merci aux agents des Chambres d'agriculture ou d'autres structures qui ont réalisé les entretiens :

Céline Aillot, Marcel Albert, Florence Albouy, Jacky Barrau, François Battais, Jean-Claude Baup, Isabelle Bossuet, Roger Bouchy, Harmony Boutin, Philippe Cadoret, Matthieu Cassez, Philippe Chrétien, Daniel Coueffe, Françoise Couturier, Olivier Creuse, Olivier Dejean, Elodie Delmotte, Didier Désarménien, Jean-Claude Dorenlor, Stéphane Doumayzel, Laure-Gaëtane Faure, Thierry Fontanel, Laurent Gaboriau, Michel Galinou, Cédric Garnier, Jean-Philippe Garnier, Perrine Gehin, Rémi Georgel, Anne-Laure Gomas, Stéphane Gonnon, Jean-

Philippe Goron, Bernard Grille, Rémy Hannequin, Michel Hautenaue, Jean-Claude Huchon, Lionel Jacquemin, Thierry Jeulin, Gérard Juillet, Sébastien Juliac, Clémentine Lacour, Christophe Lagelouze, Jean-Louis Lapoute, Monique Laurent, Jean-Marie Lebrun, Françoise Legros, Bernard Le Lan, Didier Leroy, Philippe Loquet, Yves Malvoisin, Christophe Mauger, Corinne Menouvrier, Thierry Métivier, Anne-Marie Meudre, Romain Miquel, Arnaud Mouillet, Christian Moulin, Jean-Philippe Moussu, Claudine Murat, Yannick Pechuzal, Marie-Christine Pioche, Lysiane Philippe, Christelle Recope, Thomas Rocuet, Nathalie Sabatté, Jean-Claude Schoeffel, Viviane Simonin, Régine Tendille, Pascal Thiou, Mélanie Thirion, Sophie Tirard, Jean-Christophe Vidal, Antoine Vignon, Michel Weber, Jean-Marc Zsitko

# COÛT DE PRODUCTION DU LAIT : ANALYSE DES CHARGES DE MÉCANISATION ET DES ÉQUIPEMENTS D'ÉLEVAGE

## ENQUÊTE ANNUELLE 2009 DES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Le principe d'une enquête complémentaire annuelle nationale auprès des exploitations du Socle National a été adopté dans le cadre de la rénovation des Réseaux d'élevage pour la période 2007-2013, avec comme finalité le recueil d'informations sur un sujet émergent ou d'actualité. Cette deuxième enquête, réalisée en 2009, portait sur le coût de production de l'atelier lait, en se focalisant sur les charges de mécanisation et les équipements d'élevage.

Les écarts de coût de mécanisation observés entre exploitations de même système et de dimensions comparables ne sont pas toujours faciles à expliquer. Au-delà de l'effet "dilution des charges" qui favorise inévitablement les "gros quotas", des coûts de mécanisation élevés sont souvent associés à un parc matériel important et récent. Mais les écarts s'expliquent aussi par le degré de recours aux travaux par tiers, même si les exploitations qui jouent cette carte possèdent parfois aussi leur propre équipement et cherchent surtout à résoudre par ce biais un problème de main-d'œuvre.

Pour réduire les coûts de mécanisation, plusieurs pistes doivent être étudiées : optimiser le nombre de tracteurs en fonction du nombre d'UMO, raisonner le recours à la délégation du travail, avoir du matériel en commun (copropriété ou Cuma), ... D'autres solutions sont possibles telles que l'assolement partagé, aujourd'hui encore assez peu connu. Dans un contexte économique difficile, toutes les pistes susceptibles de réduire les charges de mécanisation - tout en conservant un bon confort de travail - doivent être étudiées. La pérennité des élevages laitiers français en dépend.

### LES PARTENAIRES FINANCEURS

#### FranceAgriMer

#### Le Ministère de l'Agriculture (CASDAR)

Le suivi et la valorisation annuelle des données de l'échantillon national des exploitations suivies dans le cadre du dispositif RECP (Socle national) sont cofinancés au plan national par FranceAgriMer (dans le cadre du soutien aux filières pour l'amélioration des conditions de production) et par le Ministère de l'Agriculture (CASDAR) dans le cadre du PNDAR 2009-2013. L'acquisition de données issues d'exploitations complémentaires au Socle national ainsi que la réalisation d'études ou de valorisations thématiques du dispositif relèvent d'autres sources de financement.



### LES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE POUR LE CONSEIL ET LA PROSPECTIVE (RECP)

Issu d'un partenariat associant l'Institut de l'Élevage, les Chambres d'agriculture et des éleveurs volontaires, le dispositif des RECP repose sur le suivi d'un échantillon de près de 2 000 exploitations qui couvrent la diversité des systèmes de production d'élevage bovin, ovin et caprin français. Il constitue un observatoire de la durabilité et de l'évolution des exploitations d'élevages.

Ce dispositif permet également de simuler les conséquences de divers changements (contexte économique, réglementations, modes de conduite) sur l'équilibre des exploitations. Ses nombreuses productions sous forme de références ou d'outils de diagnostic alimentent des actions de conseil et de transfert vers les éleveurs et leurs conseillers.



Novembre 2009

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149 rue de Bercy, 75595 Paris cedex 12 - www.inst-elevage.asso.fr - ISBN : 978 2 84148 811 7 - PUB IE : 0009 50 118